AZÉMIA,

OU

LES SAUVAGES,

Comédie, en Trois Actes,

Représenté à Fontainebleau, devant leurs Majestés, le 17 Octobre 1786, et à Paris, le 3 Mai 1787, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.

Mise en Musique

PAR



M. DAL***

Prix 24.

Les Parties se vendent Séparement 12.

Œuvre VII.

Gravé par Huguet Musicien de la Comédie Italienne

A PARIS *Chez Le Duc Successeur et Propriétaire du fond de Mr de la Chevardière Rue du Roule à la Croix d'Or No. 6. au Magasin de Musique et d'Instruments.*

AZÉMIA,

ou

LES SAUVAGES,

Le Théâtre représente un endroit de l'Isle, un peu sauvage; la mer doit occuper le fond. Sur le côté droit de la Scène, (côté du Roi) doit être une esplanade sur des Rochers inaccessibles par l'extérieur, et sur laquelle on ne soit censé pouvoir monter que par l'intérieur d'une grotte souterraine. Ces Rochers doivent être entourés de halliers, de broussailles, comme pour dérober aux yeux l'entrée de la grotte. De l'autre côté, vis-à-vis, doit être une espèce de palissade et quelques buissons épais, un peu avancés, qui marque la naissance d'un Rocher. Sur ce Rocher, à demi-hauteur de celui qui est vis-à-vis, doit être aussi un sentier, par lequel puissent passer les Acteurs, et un palmier qui borde la coulisse. Aux premières mesures de l'ouverture, la toile se lève; une Musique tranquille doit indiquer le calme et la solitude de ce lieu champêtre. Quelques instants après, on voit sur la Mer plusieurs Canots de Sauvages, ils abordent, se grouppent, annoncent des desseins sanguinaires; Edoin paroît sur son Rocher, derrière la Palissade, témoigne son inquiétude, et tire en l'air un coup de Fusil, qui effraye les Sauvages; quelques-uns regagnent leurs Canots en désordre, prennent le large, et s'éloignent; les autres se précipitent du haut d'un Rocher, disposé pour cela, dans la Mer. On les voit nager et s'éloigner. Edoin va s'assurer s'ils sont partis, et revient

OUVERTURE.

Corno in Ut solo

Oboe Concertini

Pizzicato unis

Violini

Fagotti

Pizzicato

Concertini Larghetto

Lent

unis

arco

Mouvem.t

Lever le Rideau

unis

col B.

Pizzicato

Il fait tout à fait jour

unis

col B.

arco

Allegro

le Premier Canot de Sauvage paroit et traverse

soli

cres.

soli

le second Canot fait de même

F P

cres

unis

les Sauvages se rassemblent dans l'Intérieur dans le fond

col b.

ils s'animent leur donnant mouvements brusques

unis

col b.

Fagotti

Violas col b.

col b.

P

PP

Petite Flute

rallentissez un peu pour la Danse

Oboe 1r

Oboe 2d

col b.

petite Flute

E.Loin paraît sur son sopha de il marque son inquietude et rentre

col b.

unis

Etonnement des Sauvages

E.Loin reparaît et tire un coup de fusil

apres le coup de Fusil

les Sauvages courent éperdus de côté et d'autre

Les premiers se sauvent dans les Canots les autres se précipitent du haut d'un Rocher dans la Mer et atteignent à la nage

ACTE PREMIER

Weigel-ainé graveur

SCENE PREMIERE

Edwin, seul.

Ils s'éloignent : le bruit de cette arme inconnue les épouvante toujours, mais ils s'accoutumeront à ne plus la craindre, ils reviendront en force, surprendre mon habitation, malgré les soins que j'ai pris de la dérober à toutes recherches! Eh quoi! depuis douze Ans, nul espoir de sortir de ces lieux! Ah! ma chère Azémia! c'est bien que j'ai sauvé du plus cruel naufrage; toi, pour qui seule j'ai supporté la vie dans ces déserts; ô ma fille! je frémis sur ton sort bien plus que sur le mien.

-lé de tourmens mais si ton Père aime encor la vi-e c'est pour veil-ler a ton re-

pos c'est pour veil-ler a ton re-pos ma retraite pro-fon--de tu la

solo

avec sans ef-froi je suis pour toi le monde tu l'as aussi pour moi tu l'es au-

-ssi seule tu l'es aus-si pour moi tu l'as aussi pour moi ton a-mour o fille chè-

-ri - e mi conso - lé de tous mes maux si ton père aime encor la vi - e c'est pour veil-

Doux

-ler à ton re - pos c'est pour veil- ler à ton re - pos le souve - nir de mon nouf

Fort avec chaleur

unis

col b.

-frage vient-il m'agi- ter m'agiter malgré moi pour t'aimer toujours encor

doux avec sensibilité

col b.

Pizzicato

-ra-ge j'aime à rester près de toi j'aime à rester près de toi ma

cres

fille Azémi- -a ton a-mour ô fille ché-ri-e ma conso-le de tous mes maux et ton père aime encor la vi-e c'est pour veil-ler a ton re-pos c'est pour veil

-ler a ton re-pos c'est pour veil-ler a ton re-pos a ton re-pos a ton re -pos.

J'espérois du moins que Milord Akinson qui avoit son fils entre mes mains, viendroit le chercher, qu'il m'arracheroit à cette solitude; Il faut renoncer à cet espoir, que deviendrai-je? Voilà le jeune Prosper et ma fille parvenus à l'âge des amours; que d'inquiétudes ils me préparent! J'ai beau déguiser au jeune homme le sexe de ma

fille, ordonner à celle-ci le secret, les effrayer tous deux, la nature et l'amour me feront sûrement bientôt accuser d'imposture; ce sont des Précepteurs plus éloquens que moi. J'entends mon jeune élève.

SCENE II.

Edoin, Prosper.

Prosper, sur ses enfoncemens.

Ah! bonjour, mon ami, ouvre moi, je t'en prie. (Edoin lui ouvre.)

Edoin.

Je me reproche toujours en te voyant, la nécessité cruelle où je suis de tromper sa candeur. Je me suis malgré moi contredit quelquefois sur les Femmes; il m'en parle sans cesse; mais le voici.

Prosper, embrassant Edoin.

J'ai dormi trop long-tems.

Edoin.

Pourquoi?

Prosper.

Les instans de mon sommeil sont perdus, je ne suis pas avec toi.

Edoin.

Je te remercie de ce sentiment, et je le partage. Tu n'as rien entendu?

Prosper.

Rien du tout. La profondeur obscure de nos retraites, ces sentiers tortueux qui y conduisent, ces buissons épais qui les défendent, ne laissent rien parvenir jusqu'à nous. Mais pourquoi?

Edoin.

A l'instant même, une horde sauvage, semblable à celle qui t'a déja conduit ici, vient d'aborder sur ce rivage.

Prosper.

Ah! tu me rappelles une obligation que je t'aurai toute ma vie; ils m'avoient amené sur ces bords avec mon Père.

Edoin.

Que je ne pus sauver! c'est mon plus grand regret. J'ignorerois même ton nom, ton âge et ta naissance, sans ce bijou que je trouvai le lendemain, et le papier qu'il renfermoit.

Prosper.

A propos de ce papier, tu m'avois encore promis hier de me le montrer aujourd'hui.

Edoin.

Et je te tiens parole. Lis....

Prosper.

Milord Akinson a cru reconnoître le libérateur de son fils pour un de ses compatriotes. Esclave de Sauvages, qui font le commerce de notre liberté, il ignore le terme de sa dure captivité. Mais il espère qu'en laissant ce bijou dans ces lieux, on le trouvera, on l'attachera au col du jeune Prosper, âgé de six Ans, et qu'un jour il sera assez heureux pour retrouver son fils, et embrasser son bienfaiteur. Akinson.

Prosper.

Akinson!

Edoin.

Je trouvai effectivement le bijou dès le lendemain de cette terrible scène; je

l'élevai, je t'aimai comme mon enfant, je te regardai comme devant être un jour la cause de ma délivrance; mais douze Ans sont passés, et je n'ai plus d'espoir.

Prospere.

J'aurois pourtant bien du plaisir à vous traiter tous deux de même.

Edoin.

La difficulté d'aborder ces parages, ne t'a encore permis de voir que des Sauvages. Il est, à la vérité, j'ai vu quelques secours; mais il semble qu'il ne soit permis qu'aux Sauvages de pouvoir y relâcher sans danger, et leurs incursions funestes....

Prosper.

Que crains-tu? ton industrie a si bien caché nos habitations, nous sommes seuls possesseurs du secret qui les rend invisibles.

Edoin.

Oui, nous vivrons toujours seuls tous les trois. (Azémia paroît sur son Rocher.)

Prosper.

Comment donc aussi, puisque l'univers est si peuplé, cette Isle reste-t-elle déserte? Tiens, j'ai idée, moi, que ces Femmes, dont tu me dis quelquefois tant de mal, contribueroient un peu à embellir ces déserts.

Edoin.

(à part) Nous y voilà. (haut) non, je te l'ai dit, et je te le répète, elles sont aussi dangereuses qu'elles sont aimables.

Prosper.

J'aime pourtant jusqu'à leur nom, j'aime sur-tout à t'en entendre parler: ah! mon ami! fais-moi leur portrait.

Edoin.

Je le veux bien. (à part) Il faut l'effrayer, pour faire tourner contre ma fille sa propre indiscrétion, si jamais elle en étoit capable.

SCENE III.

Edoin, Prosper, Azémia, cachée.

Azémia, sur son rocher à part.

Ah! les voilà dans leur petit conseil, écoutons.

Cor: in Fa

Flauti

Viol: e Fagotti

Allegro Commodo

col B

Edouin

Ecoute bien la

vori té mais garde toi de te laisser surprendre mais garde toi de te laisser sur

prendre je te di rai la veri té je te di rai la veri té d'abord tout est fait

soli

soli R P solo

col B

Azémia soli R P

Prosper pour sé dui re bon bon le joli Pr

ah le joli joli Pr

pour sé duire mince sé fin jole main tion Corps si par fait

soli

soli

solo

soli

-trait bon bon le joli Por-trait

-trait ah le joli joli Por-trait

c'est une fleur c'est la dou-ceur c'est la frai-cheur et doux sour-

le joli Por-trait le joli Por-trait ah c'est bien la le

ah le joli joli Por-trait ah le joli joli Por-trait je vous di-sai tout

-ler et doux sourire tout nous en-chante

-trait por-trait ah le joli Por-trait ah le joli Por-trait ah le joli Por-trait le jo-

ce Por-trait ah

tout nous plait tout nous en-chante tout nous plait tout nous en-chan-te

soli

soli

-li Por-trait le jo-li Por-trait le jo-li Por-trait

mon Pere a ce Por-

tout nous plait oui tout nous plait oui tout nous plait

écoutons bien mais qu'est-ce

était qu'il risque tort de se laisser surprendre j'écoute bien que risque

écoute bien la verité tu me garde

donc qu'il veut lui faire entendre mais qu'est-ce donc qu'il veut lui faire entendre

tort de se laisser surprendre que risque tort de se laisser surprendre

toi de te laisser surprendre mais garde toi de te laisser surprendre je

lui dira-t-il la verité lui dira-t-il la verité

si tu me dis la verité si tu me dis la verité

parle avec sincerité je parle avec sincerité cette fleur si charmante

solo

ah quel dommage

cache une épine et trouble la raison cette grace si touchante devient bien

ah quel dommage

tôt le plus cruel poison cette douceur si séduisante cache un cœur

c'n'est pas la la verité c'n'est pas la la verité c'n'est pas

qui c'est bien

d'un rempli de trahison qui c'est bien

la la verité ce n'est pas la la verité non non

la la verité qui c'est bien la la verité quoi cette fleur cette dou-

la la verité qui c'est bien la la verité cache une épine

non non non non ce n'est pas la la veri-

ceur ce minois fin tous ces attraits ce doux parler

ces trahison nous assassine sont un poison ce doux parler il assass

-té ce n'est pas là la ve-ri-té mon Dieu le vilain Por-

ce doux sou-rire

-rire ce doux sourire est un poi-son c'est bien la leur vrai Por-

trait ah le vilain Por-trait ah le vilain Por-trait ah le vilain Por-trait le vilain Por-

trait oui c'est bien la leur vrai por-trait oui c'est bien la leur vrai por-

plus vite

-trait

-trait mon père ah mon père est-ce bien là bien la la véri-té plus vite

-trait

oui je l'ai

mais pourquoi donc mais pourquoi donc

ah quel dan-ger ah quel dan-ger de se trouver sur poudre ah quel dan-

dit la ve-ri-té ah gar-de toi de te laisser sur-prendre ah garde

donc chercher à le sur-prendre ce n'est pas la la vé-ri-té ce n'est pas

-ger de se laisser sur-prendre est-ce bien la la vé-ri-té ah c'est dom-

-ter de se laisser sur-prendre oui je l'ai dit la vé-ri-té oui je l'ai

la la vé-ri-té non non non non non non non non ce n'est pas la la vé-ri-

-mage en vé-ri-té ah c'est dom-mage en vé-ri-

dit la vé-ri-té oui c'est bien la la vé-ri-

-té ah non non non non non non non non ce n'est pas la la vé-ri-té ce n'est pas

-té ah c'est dom-mage en vé-ri-té ah c'est dom-

-té oui c'est bien la la vé-ri-té oui je l'ai

la la vé-ri-té ce n'est pas la la vé-ri-té

-mage en vé-ri-té ah c'est dom-mage en vé-ri-té

dit la vé-ri-té oui je l'ai dit la vé-ri-té



Prosper.

J'aime à te croire, et je ne sais pourquoi mon cœur s'y refuse sur ce point. J'ai toujours, je l'avoue, le plus grand desir de connoître ces perfides mortelles, et, malgré leur méchanceté, je me sens l'envie et la force de les combattre.

Azémia, à part.

Les combattre!

Edoin.

L'amour qu'elles t'inspireroient, est un poison subtil qui te miniroit malgré toi; elles te poursuivroient jusques dans ton sommeil.

Prosper.

Ne pourrois-je pas alors m'en venger au réveil? Mais cet amour, ce poison, ne paroît pas t'avoir fait tant de mal. Tu m'as dit que ton épouse avoit autrefois jetté quelques fleurs sur ta vie.

Edoin.

Il est d'heureuses exceptions, je dois en convenir.

Prosper.

Enfin, si mon Père venoit à nous quitter, ce désert il faut pourtant bien que je m'accoutume à en voir.

Edoin.

Ce sera pour-lors à toi seul à veiller sur ta destinée.

Prosper.

Si du moins au lieu d'un fils le Ciel t'eût donné une fille... par exemple.

Edoin.

Eh bien?

Prosper.

Eh bien, je ne désirerois plus rien.

Edoin.

Ce seroit peut-être pour ton tourment, (à part) et sûrement pour le mien. (haut) à l'instant où une Femme t'approcheroit, tu serois perdu.

Prosper.

Eh bien, n'en parlons plus; mais il me semble qu'une fille doit quelquefois bien égay-

Azémia, se montrant.

Eh! que non, je ne dors pas, j'écoute et j'entends.

Prosper.

Ah! le voici.

Edoin, l'embrassant.

Viens, mon cher enfant, j'attendois ton réveil pour commencer le travail de ma journée. L'impérieux besoin nous y condamne; livrez-vous tous deux à vos occupations ordinaires, et ne vous écartez pas. Prosper, aide ta sœur, et dirige son ouvrage.

Prosper.

Je n'en fais jamais pour lui autant que j'en voudrois faire.

Edoin, bas à sa fille.

Garde bien ton secret, il est plus essentiel que jamais, si tu ne veux pas l'exposer au plus grand malheur! Prosper deviendroit, sur le champ, un plus cruel ennemi! Adieu, mes enfans, je reviendrai bientôt. (Il les embrasse, et sort.)

SCENE IV.

Azémia, Prosper.

(Ces deux enfans s'occupent à des travaux différens. Azémia fait des corbeilles, et Prosper vanne du grain.)

Azémia, à part.

Je vois bien que mon Père nous trompe tous deux. Quel portrait il lui fait des Femmes! et pourquoi veut-il que je le craigne? Il a l'air si doux, quel mal peut-il me faire? (haut à Prosper) Tu travailles trop, tu seras fatigué.

Prosper.

Fatigué! quand je travaille près de toi, c'est impossible.

Azémia.

Tu m'aimes donc beaucoup?

Prosper.

Oui, sans doute, et même cela me tourmente, car, vois-tu, j'aime ton Père, je donnerois mon sang pour lui, et je ne conçois pas pourquoi je t'aime encore plus que lui.

Cors en F



Si j'y songe, et si j'accours auprès de toi, il bat encor plus vi-
ensemble éclo-re, plus desir de me rapprocher, plus d'approcher en-co-

-te, à tout moment, et malgré moi, je brûle, et ne sais pas pour quoi, je
-re, dis, toujours mon cœur malgré moi desire, et je ne sais pas quoi; de

brûle, je brûle et ne sais pas pour quoi. de m'éclaircir sur ce mis-tè-re
-si-re, de-sire, et je ne sais pas quoi.

je pourrois bien pri-er ton Père; mais si tu voulois, oh! si tu voulois, oh

PP

col B.

si tu voulois, tiens je crois j'en apprendrois plus avec toi j'en ap - pren - drois plus

PP F

PP PP P PP

avec toi mais si tu vou-lois, oh! si tu vou-lois, oh! si tu voulois,

F PP P PP P PP

F

col B.

bien, je crois, j'en apprendrois plus avec toi j'en ap - pren - drois plus a - vec

F

P P

toi.

D'abord de... Ces [illegible]

que peut on-[illegible] d'en savoir

F P

quelque cho- se, mais, à ton parler sans fa-çon, je ne sais qui s'oppo- se; quand de

ce je ne sais quoi j'enrage sans savoir pour quoi j'enrage j'enrage et je ne

sais pour quoi de m'écla-rer sur ce mis-tè - re j'ai bien dé-ja pri- é mon

Pè-re mais si j'o- sois: oh! si j'o- sois, si j'osois en ef- fet je crois j'en

apprendrois plus avec toi j'en ap-pren-drois plus avec toi, mais si j'é-

[illegible] j'a-[illegible] j'en apprendrois plus

avec toi j'en appren-drois plus avec toi

J'écoutois tout-à-l'heure quand tu causois avec mon Père; je l'ai bien entendu dire que tu devrois voir des Femmes dans cette Isle. Pourquoi donc?

Prosper.

Je n'en sais rien; est-ce que tu n'as pas le même désir toi?

Azémia.

Non, je t'assure.

Prosper.

Ton père aussi me blâme de l'avoir, peut-être a-t-il raison.

Azémia.

Et si j'en étois une ....

Prosper.

Ah! si le Ciel l'eût permis quel plaisir j'aurois....

Azémia.

Oui, à me combattre.

Prosper.

Oh! non, à te céder.

Azémia.

Tu m'aimerois encore, même si j'étois Femme?

Prosper.

Non pas davantage, cela est impossible; mais, je serois plus heureux.

Azémia.

Plus heureux! là, bien vrai?

Prosper.

Ah! bien vrai, mon cœur me le dit.

Azémia, à part.

Il seroit plus heureux. Oh! je vais parler. (haut) (Elle l'appelle) St, Prosper, écoute.

Prosper.

Que veux-tu?

Azémia.

Sois heureux, j'en suis sûre.

Prosper.

Ciel!.. tu te moques de moi.

Azémia.

Non, Prosper, je t'assure; (Prosper s'éloigne.) Qu'as-tu donc?

Prosper.

Je n'ai rien, c'est que je tremble.

Azémia, se reculant aussi.

J'ai mal fait de parler; ne voilà-t-il pas que je tremble aussi!

Duo.

Corni in Sol

Flauti

V.ni

Viole

Fagotti

Azémia

J'ai peur, je ne sais pas pour quoi, je n'en puis deviner la cau-se.

Prosper

J'ai

Andante non troppo

peur, je ne sais pas pour quoi, je n'en puis deviner la cau-se. approche toi moi?

toi oui, toi moi qu'aimé? je n'o-

qui moi? je n'o-se approche toi toi oui toi

se sans appro cher, regarde moi he bien!

regarde moi toi même

J'ai du plai sir, je te vois, a vance un peu ha sarde.

J'ai du plai sir, je te vois, j'ai du plai sir, je te vois de

tends, attends prends garde,

J'ai peur, j'ai peur, ma vé ri té, j'en

nous é prouvons la même

che - re. E d'ou m'auroit-il dit la ve-ri- té, m'auroit-il dit la veri- té, la vé ri-

E d'ou m'auroit-il dit la ve-ri- té, m'auroit-il dit la veri- té.

- té ?

m'aime tu moins ?

non, comme semble, et moi Pier- re ?

non, je me

re- gardons nous re- gardons nous tous deux tous deux en- semble

semble

toujours mê- me plaisir, moi ap prochons doucement

toujours mê me plaisir, moi

PP

PP

PP

PP

je suis bientôt auprès de toi mais

doucement tous deux ensemble je suis

PP

même Mouvement

col 1°

col 1°

il se doucement et sur...

j'ai moins peur, oui, j'ai moins peur, ah bien, ah bien que de ton cœur

R P

solo

Ascanio

il me dit toujours que je t'a- - me et toi de toi plus d'un soupir ! Ton cœur

R P

R P

più Presto

R P

col 1°

col 1°

est tou- jours le mê- me plus de frayeur, toujours mon cœur toujours est le

R P più Presto

même je n'ai plus peur, de près de loin, je sens que je t'aime, je n'en veux croi-re

que mon cœur, je n'en veux croi-re que mon amour plus de frayeur loin

jours mon cœur toujours est le même, je n'ai plus peur de près de loin je sens que je

t'aime, je n'en veux croire que mon cœur je n'en veux croi-re que mon

ne croi - - - re

cœur je n'en veux croi- re que mon cœur je n'ai plus peur, je

ne croi - - - re

n'ai plus peur.

Azémia.

Me voilà un peu rassurée, et pourvu que nous n'ayons pas d'amour.

Prosper.

Mais nous ne le connaissons point; il viendra peut-être sans que nous nous en doutions.

Azémia.

Dieux! tant pis: car Edoin dit qu'il nous feroit peut-être bien souffrir.

Prosper.

Dans ce cas, nous souffririons ensemble.

Azémia.

Ah! tu as raison; allons, allons, je me résigne même au malheur de l'amour.

(On entend parler dans la coulisse.)

Prosper.

Si ton Père vouloit nous marier?..

Azémia.

Paix... on parle.

Prosper.

Et cette voix n'est pas celle d'Edoin; seroient-ce par hasard des Sauvages? Je veille sur tes jours.

Azémia.

Cachons vite notre ouvrage, et ne nous montrons pas. (Ils se cachent derrière leur palissade.)

SCENE V.

Fabrice, Alvar, trois Matelots, Azémia et Prosper, cachés.

Fabrice.

Mais, Monsieur, plus nous avançons, plus l'aspect ici me paroît sauvage; cette Isle est déserte, il n'en faut pas douter: où voulez-vous encore aller?

Alvar.

Et qu'avons-nous de mieux à faire? La marée montante peut seule remettre la Chaloupe à flot, et nous voilà retenus pour plus de vingt-quatre heures.

Fabrice.

Vingt-quatre heures encore! Quel supplice! Mais au moins seroit-il prudent de ne pas s'éloigner de la rade; nous en sommes déjà à plus de deux heures de chemin.

Alvar.

Toujours ta maudite poltronnerie; je suis bien aise de savoir si nous ne trouverons rien des débris de ce malheureux équipage, que la bourasque nous a empêché de secourir, et qui s'est brisé à nos yeux; j'ai cru reconnoître le Pavillon Anglois.

Fabrice.

Nous avons bien pensé en faire autant sur ces maudites côtes; elles sont bordées d'écueils: cela nous arrivera quelque jour avec votre fantaisie de découvertes. J'ai d'ailleurs une inquiétude plus réelle.

Alvar.

Laquelle?

Fabrice.

D'être avalé par quelqu'antropophage.

Alvar.

Peste soit du poltron.

Fabrice.

Monsieur, j'ai lu quelques voyages, tel

que vous me voyez, et je sais bien que ces gens-là, sans respect pour de jolis visages, vous dépêchent un Homme tout d'un trait, sans lui donner le tems de se reconnoître.

Alvar.

Tais-toi.

Fabrice, effrayé, appercevant Azémia.

Ah! Monsieur!

Alvar.

Qu'est-ce que c'est?

Fabrice.

L'Isle en est peuplée, sauvons-nous.

Alvar.

Que vois-je!

Fabrice.

N'approchez pas.

Alvar.

Mais vois donc la délicatesse de ses traits, je ne me trompe pas, c'est une jeune Femme, et une Femme Sauvage! Quelle découverte!

Fabrice.

A vous entendre, on les croiroit bien rares.

Prosper, bas à Azémia.

Il te regarde avec des yeux... Voilà sûrement les Hommes dont tu dois te défier, je le hais déjà. Il s'approche, qu'il prenne garde.

Azémia.

Il n'a pas l'air méchant.

Alvar.

Elle m'entend! quelle étonnante aventure? Ecoutez-moi.

Finale.

Cors en Ré

Oboë F

Vl. P

Viole

Bassons col B

Allegro

Alvar

Ma belle Enfant, ces Sauvages retraites sont peu fai-tes pour tant d'ap-pas, qui, tant d'at-traits, tant de grace, et d'ap-pas de-vaient de vaient or-ner nos cli-mas de-vaient or-ner

F P

Azémia apart

de vaine ornernos climats

quel

P R P R P R

Alvar

singulier langage ex curieuse moi je ne te comprends pas quel

R P R P R

Azémia a Prosper

Prosper fait voir sa surprise

quel singu-lier langage!

singulier langage sa candeur me ra-vit

F P

entends tu ce qu'il dit? entends tu ce qu'il dit?

Alvar a Azémia

oui, oui, fort bien. quit-tez quit-tez cet

F P

F P F P

R P F P

Alvar

il s'approche d'elle

je ne m'en

air sau-va-ge cet air sau-va-ge

R P F P

a Prosper

vage, c'est toi, toi qu'ici je le nomme Prosper, il m'appelle sauvage. il

Monsieur, elle croit être sauvage, elle ...

R P R P

R P R P

R P R P

m'appelle sauvage.

à part entre ses dents

qu'il me déplait que je le

je veux vous rendre heureuse, je veux vous rendre heu-

-reuse, je le hais.

R P R P

PP

col b.

hais

vous seriez plus heu-reuse, si vous ha-

PP

R P R P

R P R P

qui, toi, me rendre heureuse! qui, toi me rendre heureuse! oh

qu'il me déplait que je le hais.

-bi-ter nos climats.

R P R P

PP

col b.

mais je suis heureuse, oh mais je suis heureuse qu'ai-je be-soin d'autre ch-

il se met entre Azor et Zemire

ma belle enfant avec tant de grace et d'ap-

PP

mato

fi-nis, ou crains ma co-lè-re. fi-

-pas que me veut donc ce jeune témé-rai-re ?

presser impat-

ah! cal-me

-ne ou crains ma co-lè-re. Eloigne toi.

que me veut donc ce jeune témé-raire ? qui donc es-

col

col

toi c'est l'ou-tra-ger il te menace avec son arme

elle est à moi fuis de ces lieux, sa vengeance pour-ra tomber sur

-tu ? qui donc es-tu ? quelle au-

mais p? qui donc tant de cou

toi. fuis de ces lieux crains ma vengeance elle est a

dace et quelle in-so-len-ce jeune insensé

Fabrice reculant de frayeur

Fabrice Fabrice Monsieur, Mon-

Chœur ah! quelle au-

roux calmez cet injuste cour-roux cal-mez cal-mez cet in-

moi eloi-gne toi je ne crains rien je

jeune in-sen-sé va crains sur toi d'un

sieur ah! cal-mez vous pourquoi pour quoi tant de courroux ah! quel au-

dace ah! quel cour-roux ah! quel au-dace ah! quel courroux il a ra-

- jus - te cour - roux .

Brave ton cour - roux vas crains toi

- rer mon cour - roux Je vais pu - nir tant d'in - so - len - ce

Lez ah! quel cour - roux .

gue l'être en cour - roux .

mais pourquoi donc tant de cour - roux calmez cet injus - te cour

mê - me ma ven - gean - ce je suis a toi je suis a

viens je t'at - tends viens je t'attends

Mes - sieurs Mes - sieurs ah! cal - mez

a le pu - nir em - ploy - ez

F

F

F

unis

-roux cal... mez cal... mez cet in--jus-te cour-

toi tu vas sen---tir l'ef--fet de mon cour-

jeune in---sen---sé je bra-ve ton cour-

-roux mais pourquoi donc tant de cour-roux mais pourquoi donc tant de cou-

nous a le pu-voir employ, et nous nous ser-vi-rons vo-tre cour-

F
un peu plus animé

col B.

col B.

-roux ah! cal---me toi ah mon

-roux non laisse moi non laisse moi

roux non laissez moi non laissez moi

Edouin paroit

Edouin

-roux ah! cal-mez vous ah! cal-mez vous ma fil-le

roux nous ser-vi-rons vo-tre cour-roux

un peu plus animé

Edouin — très fort

pere ô ciel, qu'ai-je vu arrête, jeune homme, qui que tu sois, ar-

rêtes ou plus prudent point de courroux, de tout je ré-ponds sur ma tête. Mon

en approchant

cœur d'a... Mon cœur, daignez m'entendre le ha-zard conduit-ici mo...

à part

faut-il souffrir et se con-traindre

pas, je m'offrois de la rendre à de plus doux cli-mats. Monsieur, daignez m'en-

tendre je m'offrois de la rendre à de plus doux cli-mats.

faut-il souf-

Dieux mon a-me va

frir et se con-traindre

vi-e re verroit sa pa-tri-e ! ah ! si c'est vôtre en-vie tous les trois, je vous

pri-e.. ..chez nous à ces fo-rets.

qui hait mon agres-seur ! non non ja-

unis

col B

unis

Prosper

eh bien ! sans moi, par-tez mon pére, c'est votre

-mais ne l'esperez ja-mais

col B

par-tir sans toi non ja-mais ;

bien je m'y sou-mets.

ta fille et toi

par-tir sans toi non ja-mais

Edouard

non non vous fûtes cœur barbare et loigné

veilla ma loi

Allegro con Moto

ô mon a-mi, nous de-vi-

toi tu dois vous, jir d'une si dure loi

je suis ten-té de le pu-

-nir non, non, ja-mais non non, ja-mais!

-nir, je suis ten-té de le pu-nir, je suis ten-té de le pu-

-nir ce soir, à l'ombre du mis-tè-re... à l'ombre du mis-tè-re nous ro-

ah! laissez nous seuls dans nos fo - rets laissez nous

-vons cette fille si chère . oui, nous vous

oui

oui nous vous lais sons dans vos fo - rets nous vous lais

seuls dans nos fo - rets laissez nous seuls dans nos fo - rets, et re - ce-

lais - - sons nous vous lais sons dans vos fo - rets, et re - ce-

nous vous lais sons

sons dans vos fo - rets nous vous lais sons

-vez nos adieux pour jamais. ô mon a - mour dé - su - nir non, non, ja-

-vez nos adieux pour jamais je suis ten - té de les pu - nir, je suis ten-

il faut ta - cher de les pu - nir, il faut ta-

-mais, non, non, ja - mais.

-té de les pu - nir, je suis ten - té de les pu - nir, ce soir à l'ombre du mys-

-cher de les pu - nir,

ô mon a - mour dé - su - nir non, non, ja - mais, non, non, ja - mais.

-tère à l'ombre, à l'ombre du mys - tère nous rever - rons cette fille si chère

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

ah! laissez-nous seuls dans nos fo-rêts, laissez-nous seuls dans nos fo-

oui, nous vous lais-

oui, - -

oui, nous vous lais-sons dans nos fo-rêts, nous vous lais-sons dans nos fo-

F P F P

F

F

F

6 6 6

F

-rêts, laissez-nous seuls dans nos fo-rêts, et rece-vez nos adieux pour ja-

-sons nous vous lais-sons dans nos fo-rêts, et rece-vez nos adieux pour ja-

nous

-rêts, nous

F

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

-mais, laissez nous seuls dans nos fo- -rêts, laissez nous seuls dans nos fo-

-mais nous vous lais-

mais

mais nous vous lais-sons dans vos fo- rêts, nous vous lais-sons dans vos fo-

F P F P

unis

col b.

-rêts, laissez nous seuls dans nos fo- rêts, et rece- vez nos adieux pour ja-

-sons, nous vous lais-sons dans vos fo- rêts, et rece- vez nos adieux pour ja-

nous

-rêts, pour

mais et re-ce-vez nos adieux pour ja-mais et re-ce-vez nos adieux pour ja-

-mais, et re-ce-vez nos adieux pour ja-mais, et re-ce-vez nos adieux pour ja-

mais, oui pour ja-mais, oui pour ja-mais.

F F F P

P P F P

F P F P

mais, oui pour ja-mais, oui pour ja-mais.

F P F P

Fin du 2.

ACTE II.

(Il fait nuit.)

SCENE Ire

Akinson et son Officier.

l'Officier.

Daignez reprendre courage, Milord, le Ciel semble nous épargner; puisqu'en brisant notre équipage, il permet du moins à notre Chaloupe d'aborder l'Isle que vous cherchez; laissez-moi tenter encore quelque nouvelle découverte. Je reviendrai vous instruire sur le champ.

Akinson.

Allez, mais je crains bien que toutes mes espérances ne soient encore trompées.

SCENE II.

Akinson, seul.

Coro en Ré

Oboé

Allegro assai

Coro en Ré

Oboé

Viola

Basson

Akinson

Ciel! ô Ciel! quand ta ri- gueur a com- blé ma mi- sè - re.

Andante un poco Lento

quand tu m'as tout ravi, dans ce cœur sans es - poir entends, entends re-

çois le dernier vœu d'un Pè - - re. rends moi rends moi mon fils, que j'

puisse le voir, ne soit pas insensible au dernier vœu d'un Père, au dernier

vœu d'un pè-re. Ah! si dans ce clé- beat sau- va - ge, mon

unis

Col B.

fils, mon fils tu peux en-cor m'ê-tre ren-du; mon ange je n'ai pu tout pe-

unis

-du, je sens, je sens re-naître re-naître mon âme - - - ri -

-ge, un seul ins-tant qu'il vienne, hé-las! que

col B.

Col B.

je le presse dans mes bras. ô mon fils, ô mon cher fils Pros-per ô

mon cher, fils destin cruel, malgré ta ra - - - - ge, je
brave en ... tra - ge je sens je vous re - suivre re -

maître mon cou ra - - - - - - - - - - - - - ge un
seul instant puis mourir hé las! que je le presse dans mes bras. à mon

fils, ô mon cher fils Bras - per ô mon cher fils destin cru-

- el malgré ta ra - - - - - ge, je brave en - cor ton ou - tra - ge destin cru-

Violons

col B.

- el malgré ta ra - - - - - ge, je brave en - cor ton ou - tra - - ge, je

brave en - - cor ton ou - tra - - - - - - - -

ge toujou - ra - ge toujou - ra - - ge.

l'Officier.

Des Matelots d'une nation ennemie, des Espagnols. J'ignore comment ils sont ici, et ce qui les occupe; mais à leurs discours, c'est quelque complot ténébreux.

Akinson.

Ne nous montrons pas, et tachons de surprendre leur secret; il ne nous sera peut-être pas inutile.

SCENE III.

Akinson, l'Officier.

l'Officier, desinant

les Matelots on sont mar par Akinson.

SCENE IV.

Fabrice, quelques Matelots, Akinson, et son Officier, en les dans Morceau d'ensemble.

Cors en Mib

Oboe solo

Contrebasse

Violes

Bassons

Contrebasse

Allegro

Fabrice

N'entendez rien?

1er Matelot

non rien.

Akinson.

écoutons bien

l'Officier

écoutons bien

Fabrice

l'instant ap-

Choeur

Akinson

observons bien.

au 2^d Matelot

proche, observez bien. cherchons l'endroit,

1er Matelot

observons bien cherchons bien.

col b.

un Officier, L'Akin^n Fabrice.

observons bien l'instant approche, observez bien il faut, a-mis, de la pru-

Chœur

Violes

-dence, du zèle et de l'in-telli-gence.

Chœur

Laissez-nous faire, tout i-ra bien.

unis

Akinson

il faut, a-mi, de la pru-dence, du zèle et de l'in-tel-li-gence

il faut, il faut, de la pru-dence,

il faut, a-mi, de la prudence, méri-ter d'être récom-pensé

du zèle et de l'in-tel-li-gence la récompense

col b.

dolce P P

cres

Ciel! le Tiran… en ce moment daigne é-

il faut a… de la pru-den-ce tout i-ra bien, tout

tout i-ra bien; laissez faire, laissez faire et puis faire tout i-ra bien;

dolce P F cres

P

F

F

P

ter le soupçon

i-ra bien:

1er Matelot

connois tu la fil-let-te?

2me Matelot

Elle est fort

F F F

F P F P F P

Brinson

que parlent ils de fil-lette?

il fauteule… la fil-

bien

je dis qu'elle est fort bien il

P P F P F P

Voila ver' les Scélé-rats!

un

-lette.

sans que le Pè-re en sache rien

F P P F P F P

Père! hé - - las! mal-heu - reux! hé - - las!

un Père hé - - las!

sans que le Père en sa-che rien

il faut a - voir de la pru-dence, du zèle et de l'in-tel-li-gen-ce,

il faut il faut de la pru-dence, du zèle et de l'in-tel-li-gen-ce,

pauvre père! à cette of - fen - ce, de l'ep-po-

il faut surtout que le Pè - re surtout que

-père tout i-ra bien.

sonne ni le moindre Père! hé - las! malheu - reux! hé - - las!

un Père! hé - las -

le Père n'en sache rien

sans que le Père en sache rien

il faut, a-mis de la pru-dence, du zèle et de l'in-tel-li-gence,

il faut il faut de

il faut, a-mis de la pru-den-ce, du zèle et de l'in-tel-li-gen-ce,

bientôt j'es-

pauvre père à cette of-fen-ce, de top-po-

ce n'est pas l'ins-tant en-co-re mais bien-tôt

père tout i-ra bien.

-ser, aurais-tu le moy-en ? pauvre Père à cette of-fen-ce, de top-po-

oui bientôt tout i-ra bien ce n'est pas l'ins-tant en-co-re mais bientôt

re-ti-rons

-ser, aurais tu le moy-en ? pau-vre Pè-re! pau-vre Pè-re!

oui bientôt tout i-ra bien: cher-chons, cher-chons, cher-chons, sans bruit cher-

nous re-ti-rons nous sans bruit cher-chons,

pp

pp

pp

unis

pauvre Père!

observons bien

obser-vons

-chons sans bruit.

1er Matelot

2me Matelot

n'entends-tu rien? non rien.

pp

col 1º

Calando

doux

col B.

col B.

ob - ser - vons les ob - ser - vons les sans bruit.

bien.

cher - chons, sans bruit cher-chons cher-chons sans bruit.

les Matelots sortent

Calando

doux

cres

pp

cres

pp

unis

Demi jour à la sortie des Matelots

cres

pp

(... à la sortie du Matelot.)

Scene V.

Akinson et son Officier.

Akinson.

Quel singulier événement! ils parlent d'une fille, d'un Père... L'Isle est donc habitée... Ne les perdons pas de vue... Tâchons de savoir positivement ce qu'ils méditent, de connoître l'endroit qu'ils veulent attaquer, et de sauver, s'il est possible, une famille infortunée du malheur qu'on lui prépare. (Il sort.)

Scene VI.

Edoin, Prosper, paroissent avec leur arc, tandis qu'Akinson et son Officier sortent du côté opposé; on les voit ouvrir la palissade avec précaution, et entrer.

Edoin.

Tu vois au moins que je ne te trompois pas. A peine ma fille a-t-elle été découverte, que la jalousie, suite inévitable de l'amour, s'est emparée de lui, et nous avons perdu, par sa faute, l'occasion de sortir d'ici.

Prosper.

Qu'... Père! que je suis ... ,

puisque cela t'afflige; car, pour moi, je ne dirois rien. Mais si ces étrangers n'étoient pas partis!

Edoin.

Ils le sont sûrement, la journée entière s'est écoulée.

Prosper.

Mais aussi, pourquoi m'as-tu fait ce beau mystère? Je ne te mentis jamais, et toi, tu me mens toujours: au moins, rien ne t'empêche à présent de nous marier, ta fille et moi.

Edoin.

Mon ami, tant que j'ai l'espérance de retrouver son Père et de quitter ces lieux, je ne puis vous unir: c'est à lui à disposer de son sort, il me reprocheroit...

Prosper.

Bon! en voyant Azémia, il l'aimeroit comme moi.

Edoin.

Eh bien, écoute; si l'année entière s'écoule encore sans m'apporter de nouvelles, sans m'offrir l'espoir de sortir de ce désert, je vous marierai tous les deux.

Prosper.

Tu me le promets? dans un an? Songes-y bien. Et, d'avance, dès que nous serons mariés, l'Isle cessera donc d'être déserte.

Edoin.

Ah! voilà le chapitre des questions.

Flauti

Violes

Prosper

Il n'est pas tard, expliquons-nous,

Edoin

Il est bien tard, séparons-nous,

Il est bien tard, séparons-

Allegretto

Il n'est pas tard, expliquons-nous, de grace, dis-moi d'avance, de grace,

bien tôt, je te dirai d'avance la ...

du mien davan - ta - ge. il n'est pas tard, ex - pliquons nous,

dire d'avan - tage il est bien tard, se - pa - rons nous, separons

expliquons nous, ex - pliquons nous,

nous, se - pa - rons nous,

les qu'une fois on est E - poux. Un - mon, à dai de rien à dai de -

Edouin Viola

Bruyer à l'air de rêver.

et moi, pour ces de - voirs,

-voirs en - ga - ge.

moi, je me sens du cou - ra - - ge il veut s'en aller

il se retient

il veut s'en aller de cet hymen doux.

tous ces de - voirs. il a fait nous

FP

FP

FP

unis

col B.

Prosper.

breux, j'ai du courage ah! dis-les moi, je les ai-vrai, dis-les moi, tous, j'ai du cou-

Violoncelli soli col V. 1°

FP

F

P

Edoin.

rage ah! dis-les moi je t'en sup-pli-e, je t'en sup-plie. d'a-bord c'est

tutti

P R F F

un ser-ment sa-cré, d'être u- - nie pour tou-te la vi- - - - e.

P R F P

P P R P

Edoin 1er Mouvement

sans prendre

et puis! et puis, on s'impo-se la loi de voir, de pen-ser, d'a-gir de-

P P R P

FP

Prosper.

Sans prendre et puis?

Edoin 1er Mouvemt

mê- - - - me

et puis, l'é-poux, à ce qu'elle ai-me,

unis

col B.

Prosper.

Edoin.

doit donner son cœur et sa foi.

et puis?

il n'est pas tard, expliquons nous

puis il est bien tard, séparons nous, il est bien

col b.

il n'est pas tard, expliquons nous, de grace, dis moi d'a-van-

tard séparons nous bien tôt j'en di-rai d'a-van-

-ta-ge de grace, dis moi d'avan- -tage, il n'est pas tard, ex- pliquons

-ta-ge bien tôt j'en di-rai d'avan-tage il est bien tard, se - parons

nous, ah, non non non, non, ex-pliquons nous.

nous, séparons nous, se - parons nous.

vraiment Edwin

Si c'est là tout pour être é-poux, j'n'aurai pas grand peine à

l'ê-tre. tous ces devoirs qui sont si doux, L'amour m'apprit à les con

comment!

noî-tre Je les sais tous. *montrant son cœur.* *Voila mon maître*

quoi tu les sais? dis moi comment! parle-le Prosper, je te di-

Violoncelli soli

-rai si ton cœur est un si bon maître allons, Prosper, parle à ton gré, aux

t'en-sup-plie! *Prosper.* *a-vec ta fille j'ai ju-ré d'être u-nie pour tou-*

-te la vi- - - - - e.

Ketly: et puis!

Prosper 1er Mouvemt

nous nous som- mes fait u- ne loi de voir, de pen ser, d'a- gir de mê- - - - me

Ketly: depuis

Prosper: et puis, A- lzé-ine a qui m'aime, m'a donné son cœur et sa foi

col B.

Plus animé

et puis! et puis il est bien tard, séparons nous il n'est pas

il est bien tard, séparons nous,

tard, expliquons nous, il n'est pas tard, expli-quons

col 1o 8e

moi, je n'en sais pas d'avan- ta-ge, moi, je n'en sais pas d'a-van-

nous, quoi! tu n'en sais pas d'a-van- ta-ge, quoi! tu n'en sais pas d'a-van-

ta-ge, oui, c'est là tout sé- pa-rons nous, oui c'est là

ta-ge, et c'est là tout ex- pliquons nous, c'est bien là tout

col 1o 8e

tout sé- pa-rons nous, dans un an, nous se-rons é-poux dans un an,

ex- pliquons nous, dans un an, nous se-rez é-poux dans un an,

col 1o 8e

unis

nous se-rons é-poux.

vous se-rez é-poux.

Edoin.

Te voilà tout aussi savant que moi.

Prosper.

Oh! dans un An, j'en saurai davantage mais que c'est loin, mon Dieu!

Edoin.

Nous abrégerons le tems; adieu.

(Il l'embrasse, et s'enferme dans sa grotte.)

Scene VII.

Edoin, Azémia.

Edoin.

La Lune rend cette soirée superbe; je vais en profiter, pour finir l'ouvrage que les événemens de la journée m'ont forcé d'interrompre.

Azémia, se montrant sur son rocher.

(A part.) Il n'est pas encore parti.

Edoin.

O mes enfans! le plaisir de pourvoir à votre subsistance, fait disparoître pour moi la fatigue du travail. (Il sort.)

Scene VIII.

Azémia, seule, entrouvrant la palissade.

Bon, il a laissé la palissade ouverte; quel plaisir! la belle soirée. Prosper dort sûrement déja, c'est dommage. S'il étoit là, la soirée seroit encore plus belle.

Scene IX.

Azémia, Prosper, sur son esplanade.

Prosper.

Azémia?

Azémia.

Ah! te voilà.

Prosper.

Comment, tu n'as pas enfermée?

Azémia.

Non vraiment; mais tu l'es toi.

Prosper.

Je puis bien essayer de descendre.

Azémia.

Non, je te le défends.

Prosper.

Pourquoi?

Azémia.

Je ne sais: mais si je suis bien aimée, tu m'obeiras; sinon, je m'enfuis, et vais moi-même me cacher.

Prosper.

Ah! voie, Azémia; la peur de te déplaire, est le plus fort lien qui puisse m'arrêter. Je ne sais pourtant pas ce que tu crains.

Azémia.

De fâcher mon Père qui m'a défendu d'être seule avec toi sans sa permission: ce matin, j'ai désobéi pour la première fois; le Ciel m'en a punie, par le danger que tu as couru; il faut en croire Edoin, il en sait plus que nous.

Prosper.

C'est que je suis bien loin pour causer. J'ai une nouvelle à t'apprendre.

Azémia.

Quelle est-elle?

Prosper.

Edoin parle enfin raison: il consent à nous marier dans un an. Conçois-tu mon bonheur!

Azémia.

Comme le mien.

Prosper.

Ce que je ne sais pas, c'est quel change-ment cela doit apporter à notre situation.

Azémia.

Je le sais bien, moi.

Prosper.

Tu le sais!

Azémia.

Sûrement: c'est que quand on se marie, on ne reste pas deux; nous deviendrons plusieurs; voilà tout.

Prosper.

Oh! je savois cela; mais encore?

Azémia.

Je n'en sais pas plus que toi; mais quand cela viendra, nous pourrons bien le voir; d'ailleurs, le plaisir de chercher, vaut celui de savoir.

Prosper.

Il faut que je te dise: hier, j'ai trouvé dans nos bois certain billet que ton Père a sûrement laissé tomber; c'est de ta Mère: il peint la tendresse et le bonheur, mais n'en dit pas assez pour m'instruire.

Azémia.

Ah! voyons: donne-le moi.

Prosper.

Demain.

Azémia.

Non, tout de suite.

Prosper.

Et comment faire pour te l'avoir? Quand tu l'auras lu, j'en aurai plus d'envie encore.

Azémia.

Attends: compose un lien de feuillage, tu le glisseras le long de ces rochers: par ce moyen, je pourrai le recevoir, et te le renvoyer par le même chemin.

Prosper.

C'est bien dit.

Duo.

Cors en Mi b

Flauti.

Violini F P

F P

F

Violes col B

Bassons

F

col B

Prosper fait le lien de feuillage pendant la Ritournelle.

Andante

F

F

1.er col b.

oui, oui, le voila ce bil-let joli de la main de ta

2.e col b.

Mère: le voila ce bil-let jo-li de la main de ta Mere tu verras tu verras que ton

col v. 1.^e

col v. 2.^e

col b.

Pe-re d'une épouse étoit bien ché-ri quand pourrai-je l'être autant que

lui! quand pourrai-je l'être autant que lui!

Azémia

en regardant par où Edouin est sorti

s'il reve-noit! je ne voir

je crois l'en-tendre

R P R

unis

avec l'aîné pointré

rien gardons de nous laisser sur-prendre

regarde bien craignons de nous laisser sur

R P R

P

don - ne don - - ne ah! donne moi ce bil - let joli

Prosper donne le billet

prendre a-vertis moi s'il vient et surtout cachons lui cachons ce bil - let joli

P

F

col b.

don - ne don - - ne ah! donne moi ce Bil - let jo - li

avertis moi s'il vient et surtout cachons lui cachons ce Bil - let jo - li

F P F P

F P F P

elle prend le Billet

il lache le Billet

ah! je le tiens plaisir ex - trême oui je le vous li - re moi

elle le tient plaisir ex - trême oui le voi - la oui le voi-

F P F P

FP FP P P FP FP

col B

même qu'il doit ê-tre doux qu'il doit ê-tre doux le vrai le vrai lan-ga-

la oui lis le tu verras tu verras s'il est doux le vrai le vrai lan-ga-

FP FP FP FP FP FP FP FP FP

ge des é- - - poux des é- - - poux

ge des é- poux, le langa-ge des é- poux, le lan-ga-ge

FP FP FP FP FP FP FP FP FP

FP FP F

des é- poux.

des é- poux.

Récit elle lit assez rapidement

Je suis donc toute à toi, cher époux que j'a-

P

dore quels transport ce doux nom sait me faire é-prou-ver au bonheur de l'ai-

plus lent

encor plus Lent

-mer; l'himen ajoute en-co-re le droit de te le dire et de te le prou-

1.er Mouvement

col b.

ver. ah! comme il est jo - li! le droit de te le dire...

toute à toi que j'a dore. et de te le prouv

1.er Mouvement

P

P

F P F P P

2.e col b.

tiens supposé qu'il soit de ma main et pour toi. (Elle le rattache au fil et Prosper le fait remonter.)

gardebien gardebien gardebien

ver rends le moi ah! rends le moi. rends le moi rendelemoi

F P F P P

2.e col b.

ce Bil - let joli de la main de ma mère gardebien ce bil - let jo - li

ta mère rends le moi ce bil - let

F P

col b.

de la main de ma mère oui je vois oui je vois que mon pe - re d'une é-

ta mère tu dois voir tu dois voir que ton pe - re d'une é-

F P

pouse étoit bien chéri oh tu le seras autant que lui oh tu le se-

pouse étoit bien chéri quand pourrai-je l'être autant que lui quand pourrai-je

-ras autant que lui oh tu le seras aut ant que lui.

l'être autant que lui quand pourrai-je l'être au tant que lui.

Azémia.

La Lune se cache, le Ciel s'obscurcit, je vais me retirer. Adieu.

Prosper.

Quoi, déjà?

Azémia.

Tu sais bien que mon Père rentre souvent par l'autre issue de sa grotte, du côté du petit bois, sans passer par ici, et s'il ne m'y trouvoit pas....

Prosper.

Tu as raison.

Azémia.

Bon soir.

Prosper.

Bon soir. Je ne sais, mais cet adieu là me coûte ce soir plus que jamais.

Azémia.

Moi de même; mais il le faut. Adieu mon Edwin, Prosper, adieu mon ami à présent, mon Époux bientôt.... Oui pour cette fois c'est tout de bon. Adieu.

(Elle sort par la palissade.)

SCENE X.

Prosper, seul.

Ah! comme Edwin avoit tort de m'effrayer sur le danger d'un sentiment qui me paroît si doux!

SCENE XI.

Akinson, l'Officier, Prosper.

Akinson.

L'obscurité qui règne dans l'épaisseur de ces bois m'a fait perdre de vue ces infâmes ravisseurs.

Prosper.

Qu'entends-je?

Akinson.

Il faut pourtant que ce lieu soit habité; nous avons au moins leur vu les voiles, et le vent les retient ici, pour quelque tems: mais il faudroit mieux prévenir...

(L'Officier sort.)

SCENE XII.

Akinson, Prosper.

Prosper, à part

C'est un Homme!

Akinson.

Je ne sais quel attrait me ramène, malgré moi, dans ce lieu, je crois toujours que c'est le même... mais non... O Ciel! mes malheurs n'auront-il pas le droit de t'attendrir! n'ai-je pas assez souffert!

Prosper.

Il se plaint.

Akinson.

Rejetteras-tu toujours mes larmes et mes vœux, toi qui connois la pureté de mon cœur!

Prosper.

Quel langage touchant! comme il m'intéresse!

Akinson.

Quelque rigoureux que soit mon sort, je le subirai; mais permets-moi du moins de sauver l'innocence

Prosper.

Il est bon, que ne puis-je moi-même le secourir ?

Akinson, assis sur le rocher de Prosper.

Si cette Isle est inhabitée, et je n'y trouve aucun secours, ma mort est certaine.

Prosper.

Sa mort !

Akinson.

Il faudra donc mourir sans revoir, sans embrasser l'objet qui m'attache à la vie.

Prosper.

L'objet qui l'attache à la vie ! Ah ! il est trop à plaindre, je vais lui parler. (haut) Bon homme...

Akinson.

Dieu ! j'entends une voix secourable.

Prosper.

Non, tu ne mourras pas, non ; approche.

Akinson.

C'est celle d'un jeune homme !

Prosper.

Oui, c'est moi que ta plainte intéresse ; tu es bien malheureux, n'est-ce pas ? Eh bien, que puis-je faire pour toi ?

Akinson.

Être bienfaisant dont la voix m'émeut si vivement, parle, qui es-tu ?

Prosper.

Je suis un habitant de ces forêts. Enfermé dans cette grotte, je ne puis pas être pour toi d'un grand secours ; mais tiens, si tu veux, je vais t'indiquer un asile sûr où tu pourras passer la nuit ; tu y trouveras mon Père, il sera bien aise de te servir.

Akinson, à part.

Son Père ! ah ! je me suis trop-tôt flatté. Vous avez un Père ! qu'il est heureux d'avoir un enfant comme vous... (Il soupire.)

Scene XIII.

Les Précédens, les Matelots d'Alvar entrent doucement, et écoutent.

Matelot.

Impossible de déterrer cette maudite entrée.

Akinson.

Eh bien, mon enfant, où est-il votre Père ?

Matelot.

Paix, on parle.

Prosper.

Écoute : un intérêt dont je ne puis me défendre, le son de ta voix, ton langage, tout me rassure ; mais si je te le dis, ne vas pas me tromper.

Akinson.

Moi, vous tromper !

Prosper.

Ah ! je te crois.

Matelot.

Écoutons.

Prosper, plus bas ce qui force les Matelots de s'approcher.

Les dangers de cette solitude ont forcé mon Père de rendre sa demeure inaccessible ; mais il me saura gré d'avoir trahi son secret pour servir un infortuné.

Matelot, joyeux à part.

Quel heureux hazard !

Prosper.

À trente pas de ce dernier Palmier qui borde le Rocher, en suivant la Palissade, derrière un Buisson d'Acacia...

Matelot.

La Palissade ! Bon. (Elle s'ouvre.) Oui, la voilà.

Prosper.

Sous des broussailles, tu trouveras une trappe de bois, qui cache l'entrée d'une allée souterreine, c'est le chemin d'une grotte, dont la seconde issue est dans le petit bois... Au fond tu frapperas, en prononçant Acémia.

Matelot.

Bon !

Prosper.

Si mon Père n'étoit pas venu, tu dirois que c'est le jeune homme de la grotte voisine qui t'envoie... (à part) Il sera de moitié en secret.

Matelot.

Allons, elle est à nous. (On les voit passer sur le rocher.)

Akinson.

Aimable jeune homme, le Ciel te récompense de ta générosité ; mais pardon, je ne puis m'arracher à la douceur de cet entretien. Dites-moi pourquoi vous n'habitez pas auprès de votre Père ?

Prosper.

C'est que tu ne sais pas... D'abord il

est bien vrai que je l'appelle mon Père, mais il ne l'est pourtant pas.

Akinson.

Que dites-vous ?

Edoin, arrivant, et appercevant Akinson.

Mon Fils avec quelqu'un !

Prosper.

Tiens, le voilà lui-même.

Scene XIV.

Edoin, Akinson, Prosper.

Edoin.

Que vois-je ?

Prosper.

Mon Père, ne craint rien, parle lui ; c'est un infortuné qui demande du secours ; permets-moi de descendre, nous le consolerons ensemble.

(Edoin lui ouvre.)

Akinson.

Généreux étranger, qui que vous soyez, ne craignez pas de nous recevoir de m'accorder secours ; peut-être puis-je vous même vous être utile ; n'ayez aucune défiance, vous prendrez pitié de moi, sans doute, si vous connoissiez la chaîne des malheurs qui accable, depuis si long-tems, l'infortuné Lord Akinson.

Edoin et Prosper, qui sortent en ce moment.

Akinson ! Ah ! Prosper !

Akinson.

Prosper !... mon Fils !

Prosper.

Ah ! mon Père...

Cors en Ut

Oboë

Viola

Basson

Prosper: C'est toi qu'en mes bras toi que je presse mon Pè - re, je te re

Edouin

Dauson: C'est toi qu'en mes bras toi que je presse je te revois ah! mon cher

Allegro

voi quel mo ment pour ma ten - dresse! ah! quel mo ment pour ma ten-

la ten-

Ah! quel mo ment pour ma ten - dresse! ah! quel mo ment pour ma ten-

dresse mon Pè - re je te revoi quel doux moment pour moi qu'Azémi-

dresse ah! - - quel

dresse je te revoi ah! mon cher fils quel doux moment pour moi

Prosper s'en va en courant.

a partagé mon bonheur Azemire Prosper

va, qu'Azémi a partagé ton bonheur je vous rends je vous

je vous dois je vous

rends cet objet de votre tendresse

dois le cher objet de ma tendresse c'est vous qui consolez mon cœur!

col B

lord, quel moment pour mon cœur ah! je vous vois, je vous vois, je par ta ge

ah! comment ah! comment comment vous peindre

Prosper accourt Edoard

votre y - vresse

Edoin! ô Ciel! hé - las! en vain ma voix l'ap - pelle je

mon y - vresse

ne la trouve pas.

hé - las en vain ma voix l'appelle, je ne la trouve

Edoin.

grand Dieu! ou courir,

ma

Recit.

col B

Dort B

l'Officier Recit.

pas

ah Milord à l'instant on l'enleve elle est déjà loin de ce

fille! sa fille apprenez

Mesuré

cou - ron - ne rouille? heur.

d'Eté!

Recit

arrê - tez je connois le complot et je puis vous ser - vir j'ai

vû les ravis - seurs de tout j'ai su m'instruire le vent les tient i - ci sans pouvoir en sor-

Mesuré

col b.

solo

2d col b.

Mesuré

Eh bien par - tez

-tir, un orage vient de tomber, suivez moi laissez vous conduire

oui

col b.

suivez moi suivez moi il faut nous ven - ger armez vous, armez moi

FF F F FF FF FF FF F

bravons le danger il faut périr il faut périr ou nous venger, il faut périr il

faut périr ou nous venger même soin nous presse par la force ou par la Adresse malgré

PP PP

unis

col b

l'air, fureur et adresse venez même soin nous presse il faut ensemble nous ri-

F F F FF FF FF FF FF

en s'armant avec précipitation

armons nous, armons nous, il faut nous ven

-ver et bra-ver le dan-ger

P P F

P FF F

-ger, armons nous, armons nous, bravons le dan-ger, il faut pé-rir pé-

-rir ou nous venger, il faut pé-rir pé-rir ou nous venger

il faut périr ou nous venger, il faut pé-rir il faut périr ou nous venger

pp

pp

Vel. b.

con - - dui - - - sez nous con - -

menez comme nous presse par la force, ou par l'a- dresse, malgré leur fureur trai-

con - - - - dui - - - - - sez nous con - - -

menez comme nous presse par la force, ou par l'a- dresse, malgré leur fureur trai-

FF

FF

F FF

FF

dui - - - sez nous il faut pé - rir, il faut pé-

tresse il nous faut braver le dan- ger

dui - - - - sez nous

tresse il nous faut braver le dan- ger

FF

-rir, il faut pé-rir ou nous ven-ger il faut pé-rir, il faut pé-

-rir, il faut pé-rir, ou nous ven-ger, il faut pé-rir, ou nous ven

col b.

ser, ou nous ven_ger.

FF

Fin du 2.e Acte.

ACTE III.

Le Théatre représente un côté de l'Isle plus découvert.

SCENE PREMIERE

Alvar, seul.

Cors en La

col v. 1.e

col v. 2.e

Obois

col v. 1.e

col v. 2.e

V. 1.

Violes

Bassons

col b.

Alvar entre du coté opposé au Vaisseau c'est a dire coté du Roi

Allegro Maestoso

Avisgel ainé peintre

Alvar Recit

Ma Captive sera bientôt en ma puissance, qu'elle tarde à ve-

-nir! Je l'attends dans ces lieux, j'ose, en quittant ses Bords concevoir l'espé-

-rance de lui faire accep- ter mon hommage et mes vœux

1er Mou.t

-mour c'est pour ta gloi- re a- mour c'est pour ta gloi- re que tu dois guider mes

pas que tu dois guider mes pas j'ai triomphé de tant de belles qui jamais

-les de tes fa- veurs mais ... mes ... -doive ...

-frant les appas re- bel- les des ap- pas

des ap- pas des ap- pas re-

belles triomphe dans tous les cli- mats

tu dois m'assurer la victoi - - -

re seul tu dois guider mes pas, seul tu dois guider mes

pas, guider mes pas, guider mes pas, guider mes pas.

doux

Charmant ob- jet de ma vi- ve flamme ta

grâce et ta candeur ont droit de m'enflam- mer l'es- poir flat- teur de re-

-garder sur ton â- me ra- mene encor mon cœur mon cœur au doux besoin d'ai-

-mer ra- mene encor mon cœur mon cœur au doux besoin d'ai- mer mon cœur au

doux besoin d'aimer mon cœur au doux be - soin d'aimer.

A - mour, a - mour, c'est pour ta

gloire a - mour, c'est pour ta gloi - re que tu dois guider mes pas, que tu

F

dolce

R

F

col 1o v.

dolce

col 1o v.

F *dolce*

R P

dolce

dolce

R P

dolce

dois guider mes pas ; triomphe dans tous les cli- mats ,

dolce

dolce

R

PP

col 1o v.

R

PP

col 1o v.

R P

PP

R P

PP

tu dois m'as- surer la vic- toi - - - - - -

dolce R P P PP

F

F

F

re la vic-

F

F

P

F

P

F

col B.

- toi - - - - re, viens m'as- su- rer la vic- toi - - re, la vic-

P F

-re viens mas-su-rer la vie -en

-re seul tu dois guider mes pas seul tu

dois guider mes pas guider mes pas guider mes pas guider mes pas

unis

SCENE II.

Alvar, Fabrice.

Alvar.

Eh bien! tu ne la vois point arriver encore?

Fabrice.

Je les ai conduits moi-même dans l'endroit où nous l'avons vue ce matin; il ne peut pas être éloigné de leur habitation; mais il a fallu la trouver, attendre l'absence du Père d'ailleurs, la distance est assez considérable.

Alvar.

Je suis fâché qu'un mouvement de précipitation et de dépit m'ait entraîné si loin; au moins tu leur as recommandé les soins, les égards.

Fabrice.

Oui, soyez tranquille.

Alvar.

L'instant de notre départ approche, et si on me l'amenoit....

Fabrice.

Elle ne peut tarder beaucoup actuellement.

Alvar.

Toute réflexion faite, je ne la verrai qu'après avoir quitté le rivage; elle ignore que ce sont mes ordres qu'on exécute; oui, je vais retourner à bord: mais comme c'est ici que je leur ai donné rendez-vous, tu vas y rester pour la recevoir et la conduire au Vaisseau; dès qu'elle y sera, tu feras donner le signal du départ. Je compte sur ton zèle et sur ton exactitude.

SCENE III.

Fabrice, seul.

Oui, Monsieur, il me tarde bien que tout soit terminé, et que rien ne s'oppose plus à ce départ tant souhaité. Ah! quelle satisfaction de revoir ma patrie! les belles choses que j'aurai à raconter! comme j'aurai l'air important! comme on m'écoutera! comme je mentirai!

Corni en Re

Flutes Traverse et Petite Flute

Petite Flute col Fl. 1er

Viola col B.

Violons

Bassons col B.

Fabrice

Ah! que je

dolce

la petite Flute compte

... d'impati-ence, mon cher Pays, de te re-voir, et d'y pou-voir a-vec ai-sance me repo-ser matin et soir. je vais revoir ma femme ma femme et ma pa-trie; ah! c'est un grand plai-sir que ce-lui-là! ma Mé-na-gère est

R R R PP PP

si jo - li - comme el - le me ca - res - se - ra et puis les enfans mon petit Pe-

Petite Flute

Flutes Traverse.

R cres poco f

-pa comment vous voi la conter nous donc ça qui me Baise-ra qui m'embrassera c'est

F F F F F P F F

moi c'est moi c'est moi c'est moi voy age voy a-ge de sormais qui voudra, voy-

col B.

R R R R FF FF FF F FF

-a-ge voy a-ge de sormais qui vou dra, voy-a-ge qui vou dra, voy-a-ge qui vou-

[illegible] de mon Voyage,
Viendront chez moi les curieux;
Je montrerai, suivant l'usage,
Et l'on ne m'en croira que mieux;
J'amènerai ma Femme et ma patrie,
Chaque bouche béante écoutera.
Ma Ménagère est si jolie, &c.

Je ne me sens pas d'aise, car l'aspect de ces maudits rivages me fait mourir de frayeur; j'ai cru toute la nuit, voir roder des troupes de Sauvages, et je ne me soucierois pas de faire ici connoissance avec certains Seigneurs [illegible] du haut [illegible] pour le coup, voici nos Matelots et leur jolie capture; oui, je n'en doute pas, c'est la troupe joyeuse; quel plaisir! allons mes bons amis — c'est!

SCENE IV.

Fabrice, troupe de Sauvages.

ahie, ahi, ai je vous morts! pauvre Fa-brice! ah! pauvre Fa-brice, pauvre Fa-brice c'en est fait de toi, pauvre Fa-brice c'en est fait de toi.

Ils font un Mouvement

yak

Fabrice.

yak mala

oui, oui Messieurs fort à votre ser-vice, oh! oui, oui Messieurs fort à votre ser-vi-ce. que voulez vous? que voulez vous que voulez vous faire de moi

yak mala

yak mala

haut — à part

gens ma bonnes gens ah les vilains gens!

me dévo-

yak — yak

il se jette à ses genoux

ad lib.

rer oh non non me dévo-rer oh non non prenez pi - tié prenez pi-

yak mala

tié prenez pre-nez pi - tié de moi hélas! hé-

yak mala

las! ils ne m'entendent pas! grands Dieux quel su - pli-ce!

si je pouvois m'échapper de leurs bras!

il veut s'échapper

il le retiennent

yak yak

ahi, ai ai ai ahie, ahie ai je suis mort pauvre Fa-brice !ah! pauvre Fa brice pauvre Fa-brice ce qui fait de toi pauvre Fa-bri-ce ce qui fait de toi Ils pourroient me

-vage ta-chons ta-chons de les i-mi-ter

il imite leur langage et fait differents lazzis qui font rire les Sauvages

yak yak

mala ton je les fais rire ils son

blent Pirri-ter Dieux! Dieux! Dieux la lande gri-

yak mala yak mala yak

mace! Dieux! Dieux! Dieux la lande gri-

yak mala yak mala yak

Grand mouvement parmi les Sauvages, qui, étant venus jusque là à une certaine distance de ... se rapprochent ... le saisissent et l'attachent fortement à un arbre.

mace aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï

yak yak yak yak yak yak

... par ... et la frayeur

aï c'est fait de moi c'est fait de moi c'est fait de

yak ma- la yak yak ma- la yak yak ma-

moi hé-las! hé-las! hé-las je n'ai plus d'es-poir

la (ils dansent autour de lui)

hé-las! hé-las! hé-las je n'a plus d'es-poir a-

dieu mes pro-jets a-dieu mon pa-ys a-dieu mes plai-sirs a-dieu mes a-

mis a- - dieu bon-heur.

(on entend plusieurs [illegible]
[illegible]
[illegible]
autres Sauvages avec [illegible]



SCENE V.

Fabrice, seul enchaîné.

Ils s'éloignent : le bruit leur aura sans doute fait peur ; peut-être viennent-ils en ce moment de me dévorer : ils m'auront mis là pour la provision. Personne ne viendra-t-il à mon secours ? Si je crie, il peut revenir et m'achever : ahie, j'entends du bruit, en voilà sûrement encore.

SCENE VI.

Alvar, avec quelques Matelots, *Fabrice* enchaîné.

Alvar.

Suivez-les, suivez-les, c'est par-là qu'ils ont pris.

Fabrice.

C'est le Seigneur Alvar : à moi, s'il vous plaît, et promptement.

Alvar.

Fabrice enchaîné ! quelle bizarrerie !

Fabrice.

Hélas ! oui, ce sont les Sauvages, ils étaient dix mille.

Alvar.

Dieux ! que faire ?

Fabrice.

Me délier d'abord, c'est le plus pressé.

Alvar.

Je crains qu'ils n'aient rencontré mes Matelots, qu'ils ne se soient emparés de la jeune personne ! Je meurs d'impatience et d'inquiétude. (Il va pour sortir avec les Matelots.)

Fabrice, criant.

Hé bien, et moi donc Seigneur Alvar, vous m'oubliez, mon Dieu ! mon Dieu !

Alvar, le déliant.

Retourne au Bâtiment, et ramène-moi le reste de ma troupe.

Fabrice.

Je ne demande pas mieux. (Il se sauve à toutes jambes.)

Alvar, seul.

Je me reproche, plus que jamais, ma coupable fantaisie : si elle allait en être victime ! Dieux ! que vois-je ?

SCENE VII.

Alvar, *Azémia*, échevelée, fuit, en regardant derrière elle ; elle s'arrête un moment, et, dans la plus grande agitation, apperçoit à la fin Alvar, et s'élance vers lui.

Azémia.

Ah ! sauve-moi, toi.

Alvar.

Moi ?

Azémia.

Oui, toi ; on veut me ravir à tout ce que j'aime : tu as l'air d'un honnête Homme, je te confie mon destin ; ma vie ..... me voilà plus tranquille.

Alvar.

Dieux ! elle se livre elle-même !

Azémia.

Les cruels ! qu'ils viennent à présent, me voilà sous ta garde, je ne crains plus rien ; tu me protégeras, j'en suis sûre : ta phisionomie me répond de ton ame.

Alvar, à part.

Qu'elle est belle ! mais que sa candeur la rend intéressante ! Ce que j'éprouve, ne peut se définir.

Azémia.

Je les entends : ne me quitte pas ; je suis fière de ton appui : tu les feras rougir du crime affreux d'enlever une fille à son Père, une amie à son ami. Quel mal leur ai-je fait ? pourquoi veulent-ils m'en faire ? Ils ont vu mes larmes, mon désespoir, sans se laisser fléchir. Tu es indigné de leur barbarie ; tu as sûrement un Père, une amie, une sœur, tu dois être sensible.

Alvare.

Et c'est à moi que vous vous adressez. Mais comment avez-vous échappé à vos ravisseurs ?

Azémia.

Une troupe de Sauvages a passé près d'eux. Ils se sont effrayés, les lâches ! ils m'ont quittée : la fuite m'a sauvée, je rends grace au Ciel de t'avoir rencontré : tu me rendras à mon Père, à mon ami ; tu verras comme je les aime, comme ils m'aiment aussi : ils pleurent et gémissent sûrement ; nous ne survivrions pas à la douleur d'être séparés ; mais tu sécheras leurs larmes, tu les verras à tes pieds, tu jouiras de leur reconnoissance ; ce sera ta première récompense.

Alvar, à part.

Mon premier mouvement fut coupable ; l'abus de sa confiance serait un reproche éternel.

Azémia.

Tu parles seul ! tu balances ...

Alvar.

Non, jeune enfant, je ne balance pas, vous reverrez votre Père.

Azémia.

Ah ! je ne m'étois pas trompée ..... Les termes me manquent pour t'exprimer ma reconnoissance. Mais vois mes pleurs ... Et toi, Ciel ! charge-toi de récompenser mon bienfaiteur, protège ses jours comme il a protégé les miens : que jamais, que jamais il

n'éprouve la douleur d'être séparé de ceux qui lui sont chers. Les voilà, les traîtres.

SCENE VIII.

Les Matelots d'Alvar arrivent précipitamment. Alvar leur fait signe, ils s'arrêtent en disant:

Un Matelot.

La pauvre petite! la voilà bien tombée.

(L'arrivée de Fabrice, le Vaisseau et la Chaloupe, que le quai ou [illegible] en Matelots, pourront leur l'éloignement et restent jusqu'à la fin.)

SCENE IX.

Les Précédens, Fabrice, arrivant avec le reste des Matelots.

Fabrice.

Monsieur, nous voici tous. Ah! la voilà, tant-mieux, nous allons partir. Eh! vous avez déjà l'air assez contens l'un de l'autre.

Alvar.

Je le suis beaucoup de moi-même.

Fabrice.

Ne perdons pas un instant, le Père ne tardera pas à voler sur nos traces.

Alvar.

Je l'attends, ou j'irai le chercher.

Fabrice.

En voici bien d'une autre!

Alvar.

Eloignez-vous.

Morceau d'ensemble.

Cors en Mi b

Solo

Oboé

p

Violes

Bassons col B

Alvar

Pè-re d'un Amant et pè-re d'un Pè-re, du vrai bonheur al-lez jouir, que nous de-

Acénia

près d'un amant et près d'un

vez leur ê-tre chè-re vous voir heureuse, est mon dé-sir près

Pè-re, du vrai bonheur je vais jouir à tous les deux je suis bien ché-

al-lez jouir que nous de-vez leur ê-tre chè-

P

unis.

Col B.

-re me voir heureuse est leur dé - sir viens avec moi revoir mon Pè-re

-re me revoir heureuse est mon dé - sir

s'il faut le

F P F P F P

F P F P

du jour - nir de leur plai - sir

voir, ah! comment faire !

comment le re - voir sans rou

F P F P

PP

PP

-sir

[illegible] de leur plai - sir [illegible] jeleur [illegible] chère, [illegible]

FF

FF

Brassé

FF

FF

FF

FF

elle va à Edom

Edom

Prosper

Alvinsi

un Matelot

Tous Matelots

ô Ciel !

quen'ai-je !

à Prosper

ma fille mais l'arracher de bras d'un

fille

fille mais l'arracher de bras d'un

du côté qu'arrive le Père

Ciel

Ciel

c'est son

FF

F

F

P

P

F

P

F

P

F

calmez calmez votre co - lère

raire

raire

père viens l'arracher de bras d'un Pè - re

il vaillant pour le

Père

Père

c'est son Pè - re

p

F

p

F

FF

car mon amant m'en deffen - - - - doit

car mon amant m'en deffen

cœur

il voudroit nous percer le cœur

Les Matelots paroissent venir; Alvar leur fait signe de rester

1er Mouvement

col B.

poco dolce

car mon protecteur, je hardois tout je le dé- fende

elle le défend

ah mon Père écoutez

quoi il le deffende

quoi elle le deffend

com - ment

F

rvoi dans ce jour l'instant même près d'un a-mant et près d'un Pè - re du

pp

vrai bonheur al - lez jouir que vous devez être de ce nouveau bon

de - honneur

quoi de ce

PP

PP

renvoi est mon dé - sir près d'un a-mant et près d'un Pè - re du vrai bonheur al-

en la ren dant au ravis d'un Pè - re du vrai bonheur je

pp

ô Ciel ! Ciel comment se peut-il

pp

pp

pp

pp

pp

pp

pp

les jours que vous devez leur être chère vous voir heureuse est mon dé-

vous jour aimez une fille si chère vous voir heureuse est mon dé-

Ven - - - - ra Ciel d'où lui vient un tel dé-

Col B.

F P F P

sir

sir *a part* Je craignois bien moins sa colère que la voix de mon repentir oui je la *haut*

sir

F P F P

R

F P F P R

col B

R

c'est lui qui me rend a mon

rende aux vœux d'un Père soyez heureux c'est mon dé sir

cas

c'est lui qui te rend a ton

c'est lui qui te rend a son

F P F P R

doux

doux

doux

Tous a Alvar

Père soyons heu reux c'est son dé sir quand vous com blez les vœux d'un

Père nous voir heu reux est son dé sir quand vous com blez les vœux d'un

cet heureux

les quand vous com blez les vœux d'un

cet heureux

doux

Pè - re de quel bienfait il va jouir que la mé-moire en se-ra

Ciel leurs transport me font rou-gir

Pè - re de quel bienfait il va jouir que la mé-moire en se-ra

Pè - re de vo - tre bienfait va jouir

Pè - re de quel bienfait il va jouir

F

F

F

F

ché - re soyez heu-reux c'est mon dé - sir soy - ez heu-reux soy-

ile aug - mentent mon repen - tir mon re - pen - tir mon

ché - re soyez heu-reux c'est mon dé - sir soy - ez heu-reux soy-

F Basso

-ez heu-reux, soy-ez heu-reux
repen-tir mon re-pen-tir
-ez heu-reux, soy-ez heu-reux

Edoin, *à Alvar.*

Ah! Monsieur! pardonnez un soupçon que les circonstances autorisoient. Je vous croyois son ravisseur, vous la défendiez, vous êtes bien vengé.

Azémia.

Oui, vous l'avez tous deux offensé aujourd'hui, mais moi je l'aime bien.

Alvar.

C'est trop long-tems jouir d'une estime usurpée; j'étois coupable, et mon premier châtiment est d'en rougir à vos yeux.

Azémia.

Comment! est-ce que tu étois méchant, toi? On a donc quelquefois l'air doux et le cœur coupable! Que me voulois-tu? Je ne pouvois pas être à toi, puisque j'étois à lui... mais tu m'as rendue à tout ce que j'aime, je ne puis pas t'en vouloir.

Alvar.

Mes remords ont vengé votre Père; mais mon offense m'a fait perdre le droit de l'obliger: obtenez vous-même qu'il me permette de vous arracher tous trois à cette solitude.

Azémia.

Mon Père! pardonne-lui; je lui pardonne, moi, puisqu'il propose de t'obliger, de t'emmener.

Edoin.

Ma Fille, je ne balancerois pas; mais je ne puis maintenant abandonner Milord.

Alvar.

Milord, nos nations sont ennemies, je le sais; mais vous êtes malheureux, et par conséquent mon compatriote; livrez-vous à ma foi, je ne vous ai pas offensé; vous pouvez me laisser le mérite et le plaisir d'une bonne action.

Akinson.

Qui sait se repentir comme vous, brave jeune homme, mérite toute confiance. Je vous suivrai.

Azémia.

Prosper, dis-moi donc, qu'est-ce que c'est que ce Milord-là?

Prosper

Ah! félicite-moi, c'est mon Père.

Azémia.

Ah! tant mieux, nous en aurons maintenant chacun deux. (au Lord) Tu ne t'opposeras pas à notre Mariage?

Edoin, *embrassant sa fille.*

Ma Fille! que dis-tu! Prosper devenu grand Seigneur, ne peut plus être ton époux.

Azémia.

Lui, grand Seigneur! Je ne le trouve pas changé du tout: est-ce sa faute à lui s'il devient grand Seigneur? devons-nous l'en punir? Oh! je ne l'en aimerai pas moins.

Edoin.

Ma Fille! tu ne sais pas.

Milord Akinson.

Edoin, vous oubliez le climat où vous ê

le voyage de Europe nous pourrions en raison parler la raison elle nous instruit tous deux (embrassant Azema) Oui, ma Fille

Tous.

Ah! Malord!

Azémia.

Ah! Prosper!

(Tout le monde s'embrasse!)

Fabrice.

Monsieur, le tems est favorable, le vent comme on peut le desirer, la Mer nous appelle, regagnons promptement le continent, et vous m'en croyez, je réponds d'une route heureuse.

Alvar.

Oui, j'ai tout préparé, nous allons partir

Fabrice *fait un signal aux Matelots du Vaisseau, et on tire trois coups de canon*

Pour cette fois, c'est sérieux ah! Messieurs les Sauvages si vous m'y rattrapez!

Chœur Final.

Par tous, par tous, par tous, le terme nous presse par tous le terme nous presse par tous avec victoire, le bonheur nous attend: quelle allégresse, par tous, par tous, par tous avec victoire, le bonheur nous attend: quel moment charmant par tous, par tous, par tous, le terme nous presse; par

tous, le temps nous presse par-tous, avec vi-tesse, le bonheur nous at-tend

par-tous, par-tous,

partous, avec vi-tesse, le bonheur nous at-tend,

Zemire.

quelle allé-gresse, quel moment char-mant. ah! chère Prin-cesse! quel plai-sir

Prince.

Zé-mi-re

d'être à toi! nous voilà donc en-fin u-nis pour la vi-e le bon

-heur nous at-tend jouis-sons sans tour-ment. ah! quelle a-llé-gresse.

le bon-heur nous at-tend:

-heur nous at-tend: jouis-sons sans tour-ment.

le bonheur n'at-tend: jouissons sans tour-ment

quel mo-ment char-mant par-tons, par-tons, par-tons, le tems nous pres-se par-

tons, le tems nous presse par-tons avec vi-tesse le bonheur nous at-tend.

par- tons par- tons

par-tons a-vec vi-tesse le bonheur nous at-tend.

quelle alé-gresse quel moment char-mant par-tons, par-tons, par-tons le

tems nous presse par-tons le tems nous presse par-tons, a-vec vi-tesse, le

par- tons,

par-tons, a-vec vi-tesse, le

bonheur vous at-tend quelle a-lé-gresse, quel moment char - - mant

bonheur vous at-tend

quelle a-lé-gresse quel moment char - mant, quel mo - ment char

-mant, quel mo-ment char-mant

FIN.